

Térence, *Les Adelpbes*, Prologue et I, 1, 160 av. J.-C.
Traduit du latin par Henri Clouard

PROLOGUE

L'auteur s'étant aperçu que la malveillance s'attache à tous ses ouvrages, et que ses ennemis cherchent à décrier la pièce que nous allons représenter, vient se dénoncer lui-même. Vous jugerez si l'on doit le louer ou le blâmer de ce qu'il a fait.

Il existe de Diphile une comédie qui a pour titre *Synapothèscontes*¹. Plaute en a fait ses *Commorientes*². Dans la pièce grecque, il y a au premier acte un jeune homme qui enlève une fille à un marchand d'esclaves. Plaute n'a point reproduit cet incident, que l'auteur a transporté mot pour mot dans ses *Adelpbes*. C'est le nom de la pièce nouvelle que nous allons représenter. Examinez, et dites si c'est là un larcin, ou si l'auteur n'a fait que reprendre un passage dont Plaute n'a pas voulu faire usage.

Quant aux propos de ces envieux qui l'accusent de se faire aider par d'illustres personnages, de les avoir sans cesse pour collaborateurs, loin de prendre cela, comme ils se l'imaginent, pour un sanglant outrage, il se trouve fort honoré de plaire à des hommes qui ont su plaire au peuple romain et à vous tous, qui dans la guerre, dans l'administration, dans la vie privée, ont rendu service à chaque citoyen en toute occasion, sans faste et sans orgueil. Maintenant n'attendez pas de moi l'exposition du sujet. Les deux vieillards qui vont paraître les premiers le feront connaître en partie ; l'action développera le reste. Puisse votre bienveillance soutenir le zèle de l'auteur et l'encourager à de nouveaux essais !



Illustration de Bernard Picart, dit le Romain pour le prologue des *Adelpbes* dans une édition du XVIII^e siècle (trad. Dacier, 1717). Source Utpictura17.

ACTE I, SCENE I (Micion seul)

MICION.

Storax³ !... Allons, Eschine⁴ n'est pas encore rentré de son souper d'hier, ni aucun des esclaves que j'avais envoyés au-devant de lui. On a bien raison de dire : « Si vous vous absentez ou que vous tardiez trop à revenir, mieux vaudrait qu'il vous arrivât tout

ce que dit et pense de vous une femme en colère, que ce qu'appréhendent des parents trop faibles ». Une femme, pour peu que vous tardiez, s' imagine que vous êtes à boire ou à faire l'amour, que vous vous donnez du bon temps, et que tout le plaisir est pour vous, tandis qu'elle a toute la peine. Moi, parce que mon fils n'est pas revenu, que ne vais je pas me mettre en tête ! Que d'inquiétudes et de tourments ! N'a-t-il pas eu froid ? Aurait-il fait une chute ? Se serait-il brisé quelque membre ? Ah ! quelle folie ! Livrer son cœur à une affection, se créer des liens auxquels on attache plus de prix qu'à sa propre existence ! Cependant ce n'est pas mon fils, c'est le fils de mon frère, d'un frère qui m'est entièrement opposé de goûts et d'humeur, et cela dès notre enfance. Moi, j'ai préféré la vie douce et paisible qu'on mène à la ville, et, chose qu'on regarde comme un grand bonheur, je ne me suis jamais marié. Lui, tout au contraire, il a toujours vécu à la campagne, s'imposant des privations, ne se ménageant pas ; il s'est marié ; il a eu deux enfants. J'ai adopté l'aîné ; je l'ai pris chez moi tout petit ; je l'ai regardé, je l'ai aimé comme mon fils. Il fait toute ma joie ; il est l'unique objet de ma tendresse, et je n'épargne rien pour qu'il me rende la pareille. Je lui en fourre⁵, je lui en passe ; je ne crois pas nécessaire d'user à tout propos de mon autorité. Bref, toutes ces folies de jeune homme, que les autres font en cachette de leurs pères, je l'ai accoutumé à ne point s'en cacher avec moi. Quand on ose mentir à son père, qu'on a pris l'habitude de le tromper, on ne se fait aucun scrupule de tromper les autres. Je crois qu'il vaut mieux retenir les enfants par l'honneur et les sentiments que par la crainte. Mon frère et moi ne sommes pas là-dessus du même avis ; ce système lui déplaît. Il vient souvent me corner aux oreilles : « Que faites-vous, Micion ? Vous nous perdez cet enfant. Comment ! il boit, il a des maîtresses ! Et vous fournissez à de pareilles dépenses ! Vous le gâtez pour sa toilette ; vous êtes trop déraisonnable ». C'est lui qui est trop dur, qui passe toutes les bornes de la justice et de la raison. Et il a bien tort, à mon avis, de croire que l'autorité de la force est plus respectée et plus solide que celle de l'amitié. Pour moi, voici comment je raisonne, voici le système que je me suis fait : quand on ne fait son devoir que par la crainte du châtement, on l'observe tout le temps qu'on a peur d'être découvert. Compte-t-on sur l'impunité, on retourne aussitôt à son naturel⁶. Mais celui que vous vous attachez par des bienfaits remplit ses devoirs de bon cœur ; il s'étudie à vous plaire⁷ ; devant vous ou seul, il sera toujours le même. C'est à un père d'accoutumer⁸ son fils à bien faire de son propre mouvement plutôt que par un sentiment de crainte ; c'est là ce qui fait la différence entre le père et le maître. Celui qui ne sait pas en user ainsi doit reconnaître qu'il est incapable d'élever des enfants. -- Mais n'est-ce pas notre homme⁹ que j'aperçois ? Oui vraiment, c'est lui. Il a l'air bien soucieux, je ne sais pourquoi. Il va gronder¹⁰ sans doute, comme à son ordinaire.

¹ Diphile, dramaturge grec du IV^e siècle avant J.-C., est l'auteur d'une pièce intitulée *Synapothnèskontes*, c'est-à-dire « Ceux qui meurent ensemble ».

² Plaute, dramaturge latin du II^e siècle avant J.-C., est l'auteur d'une pièce intitulée *Commorientes*, c'est-à-dire « Ceux qui meurent ensemble ». Il s'agit de la transposition de la pièce de Diphile précédemment mentionnée. Nous n'en avons conservé que quelques fragments.

³ Nom d'un esclave qui a été envoyé par Micion pour retrouver le fils qu'il attend. Micion se rend compte ici que ni son enfant ni l'esclave ne sont encore rentrés à la maison, et il fait le monologue qui suit.

⁴ Neveu et fils adoptif de Micion.

⁵ Ici, il faut comprendre « je lui donne avec excès, sans discrétion tout ce dont il a envie », « je le gâte ».

⁶ Si on pense qu'on ne sera pas puni, alors on agit selon son naturel (c'est-à-dire, potentiellement, mal).

⁷ Il fait tout pour vous plaire.

⁸ D'habituer.

⁹ Il s'agit ici de Demea, le frère de Micion et le père biologique d'Eschine

¹⁰ Ronchonner, râler.

